

fuzelier

HOMÈRE JUGÉ

*Foire Saint-Laurent, non représenté*

1715

## ACTEURS

ARLEQUIN.

MERCURE.

PIERROT.

SCARAMOUCHE.

APOLLON.

LES MUSES *avec leurs attributs.*

LES POÈTES *anciens et modernes.*

PÉGASE.

M. NANINET.

# HOMÈRE JUGÉ

*Le théâtre représente la foire Saint-Laurent.*

## SCÈNE I

ARLEQUIN, MERCURE.

MERCURE, *entre en poursuivant Arlequin.*

Arrête, Arlequin, je ne dois pas t'épouvanter, je suis Mercure, dieu des filous.

ARLEQUIN, *le saluant.*

Eh! bonjour, mon patron. Que venez-vous chercher à la foire? Est-ce pour signaler votre adresse? (*Il fait le lazzi de fouiller une poche.*)

ARLEQUIN

C'est pour toi seul que je viens.

ARLEQUIN

Pour moi seul? Eh! de grâce, monsieur Mercure, faites-y attention : je ne mérite pas la peine d'être fouillé, je n'ai que l'argent d'un auteur que je viens de dévaliser en trois raffles comptées.

MERCURE

Ne crains rien. Écoute-moi. Apollon, fatigué des soporatives écritures qu'on produit au Parnasse pour et contre Homère...

ARLEQUIN

Il est vrai que cette longue procédure semble instruite par des plumes praticiennes, on n'y a pas épargné le verbiage et les invectives continues. (*Mercurc s'impaticnte et Arlequin l'interrompt toujours avec le même lazzi.*) Monsieur Mercure, continuez.

MERCURE

Apollon veut enfin terminer ce procès. Les pièces sont sur le bureau.

ARLEQUIN

Qu'elles s'y tiennent... Continuez, monsieur Mercure, continuez.

MERCURE

Les Muses, après avoir beaucoup parlé...

ARLEQUIN

Et peu raisonné... Continuez, monsieur Mercure, continuez.

MERCURE

Les Muses t'ont choisi à la pluralité des voix.

ARLEQUIN

Et à la multitude des paroles.

MERCURE

Pour être l'avocat d'Homère; je viens de leur part t'annoncer cet honneur.

ARLEQUIN

Moi, plaider devant Apollon et les Muses! Moi, parler longtemps devant des femmes! Oh! je ne peux pas faire l'impossible.

MERCURE

Tu as si bien réussi en ébauchant la défense d'Homère à la foire<sup>1</sup> que tu ne dois pas appréhender de la finir au Parnasse; la contrainte du vaudeville t'y a empêché d'alléguer les moyens les plus graves de ta cause, tu n'as rien dit de solide.

ARLEQUIN

Et c'est ce qui fait précisément que je n'ai point ennuyé.

MERCURE

Il faut te préparer à répondre aux vives objections de monsieur Naninet, avocat des modernes.

ARLEQUIN

Monsieur Naninet, le joli petit nom! Il danse tout seul, monsieur Naninet? Monsieur Naninet est-il sevré? A-t-il toutes ses dents?

MERCURE

Oui, et il les montre souvent aux partisans d'Homère.

ARLEQUIN

Mais de grâce, monsieur Mercure, songez que le public est harassé de cette affaire; je vous défie de passer dans une seule rue de Paris sans y trouver Homère affiché comme un doguin perdu. Si vous sortez des Tuileries, vous entendez les décrotteurs chanter en dépoudrant vos souliers :

Charmant grec, mes amours,  
Je t'aimerai toujours<sup>2</sup>.

MERCURE

Inutiles excuses! Plus le public est instruit de cette affaire, moins elle doit t'intimider. Si l'on n'en savait pas les détails, tu ennuierais plus sûrement.

ARLEQUIN

J'ennuierais plus sûrement! Ma foi, je crains bien dans tout ceci qu'il ne soit effectivement question que du plus ou du moins.

MERCURE

Tu ne déplairas pas, j'en suis caution, je t'en ferai si tu veux mon billet.

ARLEQUIN

Je l'accepterai volontiers (*Montrant les spectateurs.*) si ces messieurs veulent bien l'endosser.

MERCURE

Allons.

---

1. Allusion à *Arlequin défenseur d'Homère*, de Fuzelier, joué à la foire Saint-Laurent de la même année.  
2. Fin d'un couplet qui figurait dans *Arlequin défenseur d'Homère*.

ARLEQUIN

Mais il ne serait pas mal qu'avant de partir je conférasse sur le procès d'Homère avec mon procureur.

MERCURE

Je t'inspirerai chemin faisant une partie de ton plaidoyer. Tu sais qu'avec moi il suffit d'une leçon pour perfectionner un apprenti.

ARLEQUIN

Il est vrai qu'il ne vous a pas fallu davantage pour m'instruire à fond du plus épineux de vos métiers. (*Il fait le lazzi de couper les bourses.*)

MERCURE

Viens, suis-moi, j'ai pourvu à ta voiture et j'ai à deux pas d'ici un animal ailé qui te transportera sur le Parnasse.

ARLEQUIN, *regardant les ailes de Mercure.*

Un animal ailé! ah! j'entends, c'est vous, seigneur Mercure... Oh! je ne souffrirai jamais que vous preniez cette peine-là.

4 v<sup>o</sup>

MERCURE

Partons.

ARLEQUIN

Mais vous n'êtes ni sellé ni bridé.

MERCURE

Badin! c'est le cheval Pégase que je te destine pour monture. Viens, il nous attend.

ARLEQUIN

Quoi, vous avez là Pégase! On m'avait dit qu'il était à la campagne chez un jeune auteur marotique qui l'avait mis au vert parce qu'il n'a rien de mûr à lui donner.

MERCURE

Trêve de digressions. Viens monter à cheval.

ARLEQUIN

Et boire le vin de l'étrier... Comme vous volez, seigneur Mercure, dès qu'on parle de boire!

*Vinum addidit alas*<sup>3</sup>.

(*Aux spectateurs.*) O ça, messieurs, je vais plaider la cause d'Homère; si par malheur mon éloquence endort les juges, gardez-vous bien des les réveiller. (*Il fait le lazzi de siffler.*)

5

## SCÈNE II

*Le théâtre représente le Parnasse et des avenues de laurier.*

PIERROT, *palefrenier de Pégase, en souquenille, une étrille à la main,*  
SCARAMOUCHE, *valet de chambre d'Apollon, un peigne sur le coin de*

3. Déformation parodique de *timor addidit alas*, Virgile, *Énéide*, VIII, 224.

*l'oreille.*

PIERROT, *seul.*

C'est ici que ce fripon de Mercure doit ramener de Paris le cheval Pégase, mon élève. Je l'attends en habit de cérémonie. (*Apercevant Scaramouche.*) Mais que vois-je ? N'est-ce point là le vendeur d'encre des muses<sup>4</sup> ?

SCARAMOUCHE, *examinant Pierrot.*

N'est-ce point là cet illustre cocher dont les chansons ont si souvent été accompagnée par le doux murmure des eaux de la Samaritaine ? Eh ! c'est Pierrot ! Que fait-il sur le Parnasse ?

PIERROT

Tu vois, je suis valet de chambre de Pégase.

SCARAMOUCHE

Et moi palefrenier d'Apollon.

PIERROT

Je suis bien las de peigner mon animal.

SCARAMOUCHE

Et moi bien fatigué d'étriller le mien.

PIERROT

Pégase s'encanaille tous les jours et se laisse monter par le premier venu comme un cheval de renvoi.

SCARAMOUCHE

Apollon fait plus de métiers qu'un Gascon qui court le pays.

PIERROT

Pour moi, je ne sais plus comment remettre Pégase au pas depuis que ces faiseurs d'odes le font trotter si durement ; il a toutes les allures d'un Bucéphale de chasse-marée.

SCARAMOUCHE

Pour moi, je ne sais plus comment suffire à la besogne que me taille Apollon ; il change à tout moment d'emploi, comme monsieur Jacques, médecin, joueur de violon et cocher du char de la lumière ; ses métamorphoses subites me font tomber dans cent méprises funestes. Ah ! mes épaules !

PIERROT

Quoi, Apollon te bat quelquefois ?

*Tantæ ne animis cœletibus iræ<sup>5</sup> ?*

SCARAMOUCHE

Hélas ! mon cher Pierrot, quelle cervelle ne serait pas brouillée par les différents emplois de mon maître ? Quand il veut donner le jour à l'univers et monter sur son char, je lui apporte son violon ; quand il veut travailler en médecine et visiter quelque malade, je lui donne son fouet, et quand il veut jouer quelque sonate (car il est mis aussi dans ce goût-là

4. Allusion à l'habit noir de Scaramouche.

5. Virgile, *Énéide*, I, 11.

et il fredonne passablement le caprice), je lui présente au lieu de son violon la boîte à la rhubarbe et à la casse.

PIERROT

Voilà de vilaine colophane !

SCARAMOUCHE, *révant.*

Mais tu es si amusant que j'oublie d'aller poudre Apollon.

6 v<sup>o</sup>

PIERROT

Ce n'est pas la peine s'il va courir les champs après madame Daphné, le vent le défari-nerait bientôt.

SCARAMOUCHE

Oh ! mon ami, il n'est pas ici question d'une partie de plaisir, nous allons entendre plaider la cause d'Homère ; on n'attend que son avocat pour commencer. Quant à moi, je suis prêt.

PIERROT

Que feras-tu à l'audience ?

SCARAMOUCHE

Oh ! j'y tiendrai... j'y tiendrai le sac de l'avocat.

### SCÈNE III

PIERROT, SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, *un fouet à la main.*

ARLEQUIN, *à la cantonade.*

Adieu, seigneur Mercure, adieu ; ne me conduisez pas plus loin ; vous avez peut-être affaire à l'Opéra. (*À part.*) Cet haridelle de Pégase m'a diablement secoué, il ne laisse pas que d'être aussi fier qu'un geneſt d'Espagne ; l'impertinent animal ! Il n'a pas daigné me hannir<sup>6</sup> un seul moment durant le chemin ; cependant ma conversation vaut bien la sienne ; 7 parce qu'il est un cheval de qualité, il semble qu'il n'y ait que lui.

SCARAMOUCHE, *à Pierrot, à part.*

C'est l'avocat d'Homère.

PIERROT

Un avocat, cela ! Je l'ai pris pour un perroquet, à son poil.

SCARAMOUCHE

La méprise est pardonnable ; il est bien des avocats qui ressemblent aux perroquets.

ARLEQUIN, *examinant le Parnasse.*

Enfin me voilà sur le Parnasse. Que ces lauriers sont ébranchés ! Aussi chacun se mêle d'en cueillir, jusqu'aux auteurs de la Foire !

SCARAMOUCHE, *à part.*

Oh ! ils usent fort discrètement.

---

6. Sic.

ARLEQUIN, *à part.*

Cherchons Apollon et les Muses... Mais est-ce bien ici le séjour de ces divinités femelles ? Je n'entends point parler.

PIERROT, *abordant Arlequin.*

Monsieur, dites-moi je vous prie ce que vous avez fait de Pégase, car je suis son précepteur.

ARLEQUIN

Pégase ! Il est aux prises avec un gros garçon que je crois son maître d'école, car il tient une poignée de verges ; le pauvre cheval regimbe et ne veut pas suivre le gros garçon malgré l'air de sympathie qui...

SCARAMOUCHE

Je gage que c'est cet auteur qui fait des tournées en Hollande comme ces marchands de toiles en gros.

ARLEQUIN

J'y suis. Le compère aura débité pêle-mêle à son retour plus de serpillières que de batište.

PIERROT

Je cours délivrer Pégase de ce marchand grossier du Parnasse. La peste, il le mettrait à sa table et ne le nourrirait que de chardons.

*Pierrot s'en va.*

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

O ça, mon ami, enseignez-moi s'il vous plaît le haras des auteurs et le Châtelet d'Hélicon, je viens plaider la cause d'Homère.

SCARAMOUCHE

Embrassez-moi, camarade.

ARLEQUIN

Mais je suis avocat, moi.

SCARAMOUCHE

Et moi je suis souffleur, là, demi-tour à gauche.

ARLEQUIN

Il a raison, je lui dois le pas : à la Comédie, le souffleur parle presque toujours avant l'acteur.

SCARAMOUCHE, *lui montrant des sièges de gazon.*

Voilà le tribunal du Parnasse.

ARLEQUIN

Et où est la buvette ?

SCARAMOUCHE

À la fontaine d'Hippocrène.

ARLEQUIN

Fi ! j'aimerais autant un abreuvoir.

SCARAMOUCHE

Vous allez voir paraître les neuf sœurs en jupes et en manteaux, avec du rouge et des mouches, car les modes de France ont pénétré jusqu'au Parnasse.

8 v°

ARLEQUIN

Les Muses ne sont donc plus cruelles. (*On joue les Rats.*) Mais qu'entends-je ? On joue les rats ?

SCARAMOUCHE

C'est la marche des poètes ; apparemment l'audience va commencer. Que je serai querrellé par le blond Phœbus ! Je devais le friser et le poudrer.

ARLEQUIN

Vous verrez qu'il sera obligé de venir au barreau en cadenettes ; en ce cas, je le récuse car il aura l'air d'un sénateur moderne.

## SCÈNE IV

APOLLON, LES MUSES avec leur attributs, LES POÈTES anciens et modernes, PÉGASE, conduit par PIERROT, ARLEQUIN, SCARAMOUCHE avec un sac.

*Ils font le tour du théâtre au son des instruments qui jouent les Rats jusques à ce que toute la cour poétique se soit placée sur les sièges de gazon. Des poètes dansent des tablettes à la main en faisant des grimaces comme s'ils composaient, des Muses se mêlent à leurs danses.*

9

ARLEQUIN, après la danse.

O ça, c'est à mon tour à entrer en danse. Où est l'avocat des modernes ?

SCARAMOUCHE, lui présentant M. Naninet.

Voilà monsieur Naninet.

ARLEQUIN

Ah ! bonjour, monsieur Naninet, bonjour mon fils. Qui diable s'est avisé de coisir un si petit avocat pour une si grande cause ? Allons, commencez, mon mignon, je vous plaiderai par dessous la jambe.

*Arlequin fait le lazzi de passer la jambe sur la tête de M. Naninet et se laisse tomber.*

SCARAMOUCHE, le ramassant.

Ah ! voilà les anciens à bas.

NANINET

Je plaide pour les modernes contre les anciens. C'est la raison qui vient combattre le préjugé. Je sais que la partie ne serait pas égale si j'avais à parler devant les hommes, mais un tribunal composé de dieux et de déesses me rassure. Exposons-nous généreusement aux injures grecques et latines de ces stupides érudits qui sont enrôlés dans le régime suisse des commentateurs, détronons le tyran qu'ils imposent à la république des Lettres ! Si j'abats Homère, j'accorde amnistie à ses milices quand le général est vaincu : s'amuse-t-on à combattre les goujats ?

9 v°

ARLEQUIN

Oh! goujat vous-même! Fi donc, vous dites des injures et vous n'êtes pas un savant.

NANINET

Ne vous attendez pas à trouver dans mon plaidoyer le style ennuyeusement ennuyeux des inventaires de production; je me garderai bien d'entreprendre de coter par A et par B toutes les sottises d'Homère : cent alphabets n'y suffiraient pas. En devinant seulement les absurdités de l'*Iliade*, on y verra clairement la petitesse du dessein, la rusticité des héros, la faiblesse des dieux...

ARLEQUIN

La force des déesses.

NANINET

On demandera avec étonnement où sont donc ces beautés qui dans le fond des collèges font soupirer les régents...

ARLEQUIN

Et fouetter les écoliers.

NANINET

Quel est l'objet de cette guerre de Troie? C'est une Hélène enlevée à son mari par un petit-maître phrygien; c'est Ménélas, un ancien confrère, messieurs, qui intéresse cent peuples dans sa défense. Il est vrai que c'est un intérêt public qu'ils soutiennent et que le droit d'un époux vulcanisé peut s'appeler le droit des gens.

ARLEQUIN

Remarquez en passant, messieurs, l'antiquité de la grande confrérie.

NANINET

Voilà les Grecs arrivés sur les rivages de Troie. Autre querelle de libertins : le grand Agamemnon et le redoutable Achille se disputent d'abord le privilège de mettre l'esclave Briséis dans ses meubles et c'est la cause de cette colère picarde d'Achille qui est le sujet de la divine *Iliade*.

ARLEQUIN

Monsieur Naninet s'étonne de voir dans l'*Iliade* deux héros s'ennuyer le plaisir de loger une jolie fille comme si nous ne voyions pas régner en France le même goût d'hospitalité.

NANINET

Oh! que ce goût-là est pour nos petits-mâtres une marchandise de contrebande qui n'est pas encore sortie de la douane! Nos héros modernes cèdent aux financiers l'honneur de payer les fauteuils et les canapés, ils se bornent au plaisir de les user.

ARLEQUIN

Quelle modération!

NANINET

Dom Quichotte de la littérature qui ne voyez dans Homère que des déesses, des palais dorés et des géants quand nous autres modernes désenchantés nous n'y voyons que des moulins à vent, des mari cornés<sup>7</sup> et des hôtelleries.

---

7. Manuscrit : « maritonnes ».

ARLEQUIN, *regardant de tous côtés.*

Vous voyez des hôtelleries ? Où sont-elles ?

SCARAMOUCHE

Oh ! le gourmand, ce n'est qu'une figure de rhétorique.

NANINET

Ouvrez enfin les yeux comme le naïf Sancho Pansa, savants officieux qui couvrez de rouge et de mouches le visage halé de ces déesses partiales qui trottent dans le camp des Grecs comme des vivandières. 11

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

Les vivandières sont-elles encore une figure de rhétorique ?

SCARAMOUCHE

Oui, tais-toi.

ARLEQUIN

Ma foi, la rhétorique a des figures bien ragoûtantes.

NANINET

Vous verrez des dieux malades, sujets à mille infirmités et si dévoués à la prévention qu'ils ont même des médecins. Vous verrez des héros plus sifflables que ceux de nos théâtres.

ARLEQUIN

Cela est fort, monsieur Naninet, cela est fort : *qui nimis probat, nihil probat.*

NANINET

Achille, qui est la coqueluche d'Homère, n'a pour objet dans les combats que la rançon des vivants et la dépouille des morts ; il ne montre jamais que les sentiments d'un housart<sup>8</sup> qui va<sup>9</sup> en maraude. Mais du moins, dites-vous, il n'a jamais montré les talons. Il n'avait garde, on ne pouvait le blesser que par là. Le plaisant héros qui tantôt palefrenier conduit lui-même en sifflant ses chevaux à l'abreuvoir, tantôt cuisinier apprête lui-même à dîner aux ambassadeurs que lui envoie Agamemnon ! Noble métamorphose ! Achille quitte son épée pour tourner la broche. 11 v°

ARLEQUIN

Ô sage antiquité !

NANINET

Il n'y a qu'un flegmatique géomètre qui puisse calculer toutes les impertinences d'Homère. N'entrons pas plus avant dans ce labyrinthe de puérités. Laissons là ces guerriers rhétoriciens de l'*Iliade* qui poussent la fureur de discourir si loin qu'ils apostrophent jusqu'à leurs chevaux, dignes auditeurs de leurs harangues imbéciles. Laissons là les descriptions du prolix Homère. Quelle longueur ! quels détails ! Ce sont de vrais inventaires d'huissiers priseurs, il n'y manque que les *item*. Décrit-il une blessure, c'est un rapport de chirurgien. Décrit-il les voyages des dieux, il fait sortir les chevaux de l'écurie, il les fait boire, il les étrille, c'est un journal de fiacre ; il n'y manque que les jurements. Laissons admirer aux anciens et aux enfants ces statues d'or de l'*Iliade* qui pensent et qui agissent, ces petites 12

8. *Sic.*

9. Manuscrit : « vat ».

figures mouvantes sur le bouclier d'Achille et cent autres curiosités dignes d'être publiées dans les carrefour de Paris par un trompette savoyard.

Je conclus en sautant le fossé marécageux des comparaisons paysannes du bonhomme Homère. Quelles images ! Il enlumine Ajax comparé à un âne, Ulysse comparé à du boudin.

ARLEQUIN

Ce boudin était-il blanc ou noir ?

NANINET

Grand Apollon, le vrai vous frappe ; Muses, le beau vous saisit ; je prévois votre arrêt : vous allez couronner les modernes, seuls dignes de vos faveurs, les modernes supérieurs aux anciens quand ils n'auraient inventé que les spectacles lyriques de l'Opéra et de la Foire. C'en est fait, vous déposez Homère, et les anciens sans chef vont se retrancher pour jamais dans le quartier de l'Université.

ARLEQUIN

Les poltrons ! Pour moi, je ne fuirai pas si loin et je tiendrai ferme dans la rue de la Huchette.

SCARAMOUCHE, à *Arlequin*.

Allons, c'est à toi de parler pour les anciens.

ARLEQUIN

Mais il me vient un scrupule.

SCARAMOUCHE

Un scrupule ?

ARLEQUIN

Oui. Je ne puis pas en conscience parler contre les modernes : ce sont eux qui me paient, je n'ai jamais reçu un sou des anciens.

SCARAMOUCHE

Allons !

ARLEQUIN

Il faut que je me mouche... Aimes-tu mieux me moucher toi ? Je te donne la préférence.

SCARAMOUCHE

Allons donc !

ARLEQUIN

Il faut que je tousse. (*Il tousse en riant.*) Prends garde à cette manière de tousser.

SCARAMOUCHE

Cette manière de tousser est fort gaie, fort récréative.

ARLEQUIN

Je le crois bien : je l'ai retenue d'une veuve<sup>10</sup> qui s'en servit le jour de l'enterrement de son cher époux.

SCARAMOUCHE

Auras-tu bientôt fait ?

10. Manuscrit : « neuve ».

ARLEQUIN

Il ne me reste plus qu'à cracher. Mais je n'ai point de mouchoir... Et je ne veux pas cracher sur le parquet du Parnasse. (*Il crache au nez de M. Naninet.*)

SCARAMOUCHE

Quelle tête de mulet!

ARLEQUIN

Là, là, je pars, conduis-moi par la bride : je crains que mon éloquence ne prenne le mors aux dents.

Avant que de commencer mon plaidoyer, je déclare aux ennemis d'Homère que je prétends les combattre sans supercherie et sans avantage ; nous sommes eux et moi à deux de jeu, je ne sais pas le grec.

SCARAMOUCHE

Commence donc ton plaidoyer : les juges s'ennuie.

ARLEQUIN

Ils n'ont qu'à aller à la buvette, je les suivrai.

*Plaidoyer d'Arlequin*

J'ose comparaître devant la cour poétique sur l'assignation qui m'a été donnée par Mercure, sergent à verges de l'Olympe, pour défendre les intérêts d'un pauvre aveugle Grec qu'on prétend chasser des Quinze-Vingts du Parnasse.

14

SCARAMOUCHE, *le tirant.*

Quel diable d'exode fais-tu là?

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

C'est pour exciter la pitié des juges.

C'est Homère qu'on attaque, Homère qui a chanté si mélodieusement la valeur d'Achille et la beauté d'Hélène, témoin ces deux vers grecs :

La belle Hélène  
Du bas du pont, *etc.*

SCARAMOUCHE

Le diable t'emporte avec tes vers grecs : ce sont des vers du Pont-Neuf.

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

Tu as raison. Le Pont-Neuf n'est pas grec?

(*À l'auditoire.*) On a vu autrefois les géants se révolter contre les dieux. Notez, mes- 14 v°  
sieurs, qu'ils n'avaient au plus que quatorze ans quand ils entreprirent cette guerre et que ce fut en revenant de l'école qu'ils en formèrent le dessein. Que voyons-nous aujourd'hui? Des Pygmées qui font des défis aux géants. Oui, messieurs, Homère est un robuste Polyphème et les modernes sont d'efféminés Acis qui seront écachés<sup>11</sup> sous la masse pesante de l'*Iliade*. (*À Scaramouche.*) Hem, voilà du beau, cela?

SCARAMOUCHE

*Optimé.*

ARLEQUIN

Remontez au siècle d'Homère, messieurs, le monde poétique était alors  
*Rudis indigestaque moles*

11. *Écacher* : « Écraser, froisser » (Acad. 1762).

*Quam Græci dixere chaos*<sup>12</sup>.

Homère sort, je ne sais pas de quelle ville car la plus fameuses de la Grèce ont longtemps plaidé sur ce fait important et aucune n'a pu produire encore l'extrait baptistaire de cet illustre païen. Homère sort donc d'Athènes ou de Gonesse ; il perfectionne la mythologie. Ce grand homme donne l'être à tous les dieux de la fable ; il arme Jupiter de la foudre, Neptune de son trident et Momus d'une marotte prétintaillée de grelots. Prenez garde à Momus ! Craignez qu'il ne vous carillonne, Zoïles modernes, auteurs dramatiques, lyriques, bachiques et faméliques qui commentez en vers et en prose *l'aliquando bonus dormitat Homerus*<sup>13</sup> ! Mais il ne ronfle pas : Homère dort quelquefois, mais en dormant il a des songes plus agréables que ceux d'Atys<sup>14</sup> ou d'une jeune fille à qui son père a promis de la marier bientôt. Oui, censeurs d'Homère, gens de lettres modernes, orateurs, poètes, facteurs, abbés et postillons, il est aisé de répondre aux accusation insensées contre Homère dans toutes les basoches poétiques de France. Vous lui reprochez secondement...

SCARAMOUCHE

Dis donc premièrement : il faut compter juste.

ARLEQUIN, à Scaramouche.

Me prends-tu pour un tarif<sup>15</sup> ?

(*À l'auditoire.*) On se plaint donc premièrement on centièmement de ce qu'Homère donne des médecins aux dieux. Admirez, ignorants, admirez les vues profondes de ce grand auteurs ! C'était une expérience physique qu'il voulait tenter. Il prétendait en donnant des médecins aux dieux essayer de les faire mourir. Vous croassez, grenouilles poétiques du borbier du Parnasse, de voir dans Homère Junon, la reine de l'Olympe, se coiffer elle-même sans miroir, sans mouches et sans pommade. Aurait-elle besoin de toilette, puisqu'elle n'avait point de galants ? Junon, prude fidèle à son époux, avait cette rare férocité que donne la vertu aux femmes mariées : on ne voit plus guère de ces sauvages-là. L'humeur grondeuse de Junon engageait monseigneur Jupiter à la rosser parfois, action condamnée encore par les critiques délicats d'Homère. Comme si les modernes ménages ne fournissaient pas cent exemples de ces châtiments judicieux ! On plaisante aussi insipidement sur les héros d'Homère que sur ses dieux. Achille, dit-on, pensait ses chevaux ; utile précaution des anciens : les chevaux s'en trouvaient mieux, les cochers ne buvaient pas leur avoine. Achille accommodait lui-même à manger aux ambassadeurs qu'on lui envoyait ; c'est qu'il avait lu le *Cuisinier français*<sup>16</sup> et qu'il était ravi d'étaler aux étrangers son érudition. Il aimait le butin et à rançonner les vaincus. Quel reproche ! ne voudrait-on pas qu'en sortant d'une victoire il se fût contenté des fleurettes du *Mercurie galant* ? Tout ce que je puis passer aux frondeurs d'Achille, c'est qu'il était bourru, témoin goguenard la chanson<sup>17</sup> qu'un musicien

12. Citation déformée d'Ovide, *Métamorphoses*, I, 5-7 : *Ante mare et terras et quod tegit omnia caelum / unus erat toto naturae vultus in orbe, / quem dixere chaos : rudis indigestaque moles.*

13. Citation déformée de l'*Art poétique* d'Horace, vers 359, *Quandoque bonus dormitat Homerus.*

14. Allusion à l'opéra *Atys*, musique de Lully, paroles de Quinault, représenté pour la première fois en 1676 et régulièrement repris au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans lequel le personnage éponyme est visité par des songes qui lui annonce l'amour de la déesse Cybèle, ce qui donne lieu au vaste divertissement de l'acte III.

15. *Tarif* : « Rôle qui marque le prix de certaines denrées, ou les droits d'entrée, de sortie, de passage, etc., que chaque sorte de marchandise doit payer » (Acad. 1694-1762).

16. Livre de cuisine de référence, dû à François Pierre de La Varenne, publié pour la première fois en 1651 et maintes fois réédité par la suite.

17. « La chanson » figure dans la marge, nous l'insérons ici dans le texte.

du roi Priam fit en buvant bouteille, *air duc de Guise*, et qu'il nomma la bourrée d'Achille<sup>18</sup>.

SCARAMOUCHE

Eh! laisse là le duc de Guise! Où vas-tu fourrer ce cabaret dans Troie?

ARLEQUIN, à *l'auditoire*.

Les héros de *l'Iliade* étaient, dit-on, plus babillards que des barbiers gascons. Hector et Antiloque haranguaient jusqu'à leurs chevaux! La belle remarque! Comme si nos plus grands princes n'étaient pas réduits quelquefois à parler à des chevaux! Peut-être suis-je moi-même dans le cas d'Antiloque et d'Hector. 16 v°

SCARAMOUCHE

Tais-toi donc, toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.

ARLEQUIN, à *Scaramouche*.

Que veux-tu, mon ami? Je ne suis plus le maître de mes expressions... Mon éloquence a rompu sa gourmette.

Rentrons, messieurs, rentrons dans la divine *Iliade*. J'y découvre la source de toutes les prétendues inventions modernes. La longue énumération des vaisseaux de la flotte grecque n'est-elle pas le modèle de nos gazettes? Ces statues d'or qui agissent et qui pensent n'ont-elles pas un avantage considérable sur nos pagodes? Enfin, ce fameux bouclier d'Achille peuplé de petites figures mouvantes n'est-il pas le premier de tous ces tableaux changeants dont on est 17

Très content, parfaitement content, extrêmement content<sup>19</sup>.

N'est-ce pas des descriptions anatomiques des blessures d'Homère qu'on a tiré le *Parfait Maréchal*? N'est-ce pas à l'esprit d'un prince grec que nous devons le jeu de l'oie? vérité que les modernes jaloux n'ont pu altérer, puisque nous lisons tous les jours sous les charniers des Innocents sur des cartes authentiques le noble jeu de l'oie renouvelé des Grecs.

Que vous dirai-je? Nous devons aux anciens cette harmonieuse république qui ne va que par poids et par mesures, l'Opéra. Ne chantait-on pas dans les tragédies des anciens? N'y avait-il pas des chœurs cent fois plus beaux que

(*Il frappe sur Scaramouche.*)

Frappons, frappons! Ne nous laissons jamais<sup>20</sup>...

SCARAMOUCHE

Holà donc!

ARLEQUIN, à *Scaramouche*.

C'est le geste de l'orateur.

(*À l'auditoire.*) Il faut pourtant convenir de bonne foi que l'invention du vaudeville et<sup>21</sup> des défunts spectacles chantants de la Foire appartient incontestablement aux modernes. J'ai lu le catalogue entier des acteurs de comédies de Plaute et de Térence sans y trouver les noms de Scaramouche et d'Arlequin, et j'ai feuilleté tous les opéras d'Euripide et de Sophocle sans y trouver un seul flon-flon. 17 v°

18. Il nous paraît très probable que la chanson à laquelle il est ici fait allusion est la bourrée d'*Achille et Polyxène*, telle qu'elle est parodiée dans les *Nouvelles Parodies bachiques*, t. III, p. 1-2 : « Peut-on jamais avoir du chagrin / Quand on a de bon vin? Pour bannir l'humeur noire, / Ne nous occupons qu'à boire : / Pour bannir l'humeur noire, / Buvons jusqu'à demain. » Bien que nous n'en n'ayons pas trouvé trace, « duc de Guise » était peut-être un autre titre donné à cet air.

19. Refrain d'un vaudeville.

20. Chœur des cyclopes qui ouvre l'opéra-ballet *L'Europe galante*, livret de La Motte et musique Campra.

21. Manuscrit : « est ».

SCARAMOUCHE

Finis, les auditeurs baillent.

ARLEQUIN

Donne-leur du tabac.

(*À l'auditoire.*) On reproche encore à Homère de ne pas choisir souvent des images agréables pour ses comparaisons. Est-il rien de plus gracieux que celle d'Ulysse comparé à du boudin? Ce trait seul démontre que les anciens sont autant préférables aux modernes qu'une bonne écuelle de soupe aux choux est préférable à cent coups de nerf de bœuf.

SCARAMOUCHE

Pește du goulu avec sa soupe aux choux!

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

Puisque Homère a parlé de boudin, je puis bien parler de soupe aux choux.

(*À l'auditoire.*) On critique encore la comparaison d'Ajax mis en parallèle avec un puissant baudet. Vous ne savez pas, petits raisonneurs modernes, que l'âne était jadis fort estimé dans tout l'Orient. Son nom n'y servait pas de sobriquet injurieux; on n'aurait pas dit alors à un critique d'Homère, *vous êtes un âne, mon ami*. Les dogues sont-ils plus aimables que les ânes, messieurs? Les chiens entrent dans nos églogues mignardes, on les y fait aboyer: laissons donc braire les ânes des anciens; chaque langue a ses mots favoris; nous parlons volontiers dans nos poésies pastorales de serpolet et de noisette, Virgile parlait dans les siennes de fromage de Brie et de châtaignes bouillies: *castaneæ molles et pressi copia lactis*<sup>22</sup>.

SCARAMOUCHE

Mais finis donc!

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

Soit. (*À l'auditoire.*) Je finis, et j'en viens enfin à l'exorde de mon discours.

SCARAMOUCHE

Dis la péroration, butor!

ARLEQUIN

Rentrez dans<sup>23</sup> vos coquilles, limaçons du Parnasse! Ne montrez plus vos indolentes cornes au père de tous les bons poètes! Vous, Apollon, vous, Muses, qui devez avoir une réplétion de paroles depuis que vous gardez le silence, faites connaître que, quoique Homère fût aveugle, il ne s'égarait pas. Muses, vous lui serviez tour à tour de bâton: rendez-lui ses couronnes et ses guirlandes, et ne donnez pas aux modernes le moindre petit bouquet. Réservez vos lauriers pour nos jambons qui les méritent mieux que nos auteurs. Prononcez qu'Homère est l'unique soleil du Parnasse et que les modernes ne sont que de petits Lapons froids qui ne sentent pas la chaleur bénéfique. Confrotez les universités, les collèges, les régents et toute la république crottée des belles lettres en faisant graver sur un marbre immortel qu'Homère est seul digne de faire les délices des précepteurs et des écoliers, vérité que j'ai savamment prouvée par mes injures et mes poumons.

*Les anciens crient: Bené, bené! Et M. Naninet et les modernes crient: Fi, fi, fi!*

APOLLON

Silence, je vais aller aux opinions.

22. Virgile, *Bucoliques*, I, 81.

23. Ce mot est copié deux fois dans le manuscrit.

*Les Muses et auteurs crient tous à la fois, les uns* Je suis pour les modernes, *les autres* Je suis pour les anciens.

ARLEQUIN, *se bouchant les oreilles.*

Que le diable emporte les anciens et les modernes.

SCARAMOUCHE

C'est ainsi qu'on opine au Parnasse.

ARLEQUIN

Et à la halle<sup>24</sup>.

19 v<sup>o</sup>

*Les Muses et auteurs recommencent à crier.*

NANINET, *à Apollon.*

Je supplie la Cour de songer à la mâle poésie de nos opéras.

ARLEQUIN

Messieurs les juges, songez... songez... songez à me conduire bientôt à la buvette.

APOLLON, *s'asseyant.*

Nous, bailli du Parnasse, sur les requêtes à nous présentées pour et contre Homère, parties ouïes...

ARLEQUIN

Et le carillon de la Samaritaine.

APOLLON

Avons maintenu Homère dans la principauté du Parnasse.

ARLEQUIN

Et des petites maisons.

20

APOLLON

Enjoignons à tous les officiers des collèges de tenir la main à l'exécution des présentes, sauf aux modernes soi-disants défenseurs d'Homère que nous abandonnons aux abbés confédérés; accordons en outre un délai de cent ans aux modernes pour se pourvoir de commentateurs. Ce terme de cent ans suffisant pour rendre lesdits modernes intelligibles.

ARLEQUIN

Oh! vous leur donnez trop de temps pour cela.

APOLLON

Commandons qu'on désarme incessamment lesdits modernes et qu'on leur ôte les baïonnettes épigrammatiques, le salpêtre des lettres anonymes et le plomb des démonstrations géométriques; voulons enfin que le présent arrêt soit publié et affiché partout où besoin sera et ce notamment au quai de l'École.

ARLEQUIN

Ce jugement sera confirmé par la postérité.

NANINET

J'en appelle au café.

---

24. Réplique soulignée.

*Arlequin chasse anciens et modernes à coups de batte et frappe aussi Apollon.*

SCARAMOUCHE

Eh! animal, tu bats aussi Apollon.

ARLEQUIN

Que diable aussi avec sa perruque à l'espagnole : il a l'air d'un moderne.